

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Trop vieille pour toi

Comédie en deux actes

Gérald Deneuille : Papa d'Emmanuel
Françoise Deneuille : Belle-maman d'Emmanuel
Emmanuel Deneuille : futur marié
Claudine Martin : Cuisinière
Jean-Eudes Martin : mari de Claudine
Brigitte Gallois : Fiancée d'Emmanuel
Mina : Grand-mère d'Emmanuel
Papeu : Grand-père d'Emmanuel
Barnabé : Jardinier

Décor : un salon bourgeois, canapé, table basse,

à jardin porte d'entrée et porte cuisine
à cour couloir vers les chambres

Acte I

Gérald et Barnabé entrent en discutant

Barnabé : j'sais ben, j'sais ben, j'l'ai passé la tondeuse, mais faudra tout d'mêm' y mett' du fumier si vous voulez avoir une pelouse qui brille pour eul'mariage.

Gérald : Faites comme bon vous semble, mais il faut que tout soit prêt pour la date prévue. Je compte sur vous Barnabé, je peux ?

Barnabé : tiens donc, évidemment qu'il peut, ct'affaire ! J'connais min métier, chus jardinier èd père in fils depuis quat' générations

Gérald : c'est important, Barnabé. Il s'agit du mariage de mon fils, et rien ne se passe comme prévu jusqu'ici

Barnabé : vous en faites pas, m'sieur Martin, ch'est comme si ch'était fait.

Gérald : Dieu vous entende Barnabé

Barnabé : je vas vous laisser, m'sieur Martin, j'as du travail. Bien le bonjour !

Gérald : bien le bonjour Barnabé.

Gérald regarde rapidement si sa femme est dans les parages

Gérald : Françoise, ma chérie, tu es là. Françoise ? Je suis rentré ! Françoise ?

Françoise (off) : j'arrive, j'arrive

Gérald : bon, je viens de voir le jardinier pour la pelouse, et il m'a dit qu'il pourrait réparer les dégâts des sangliers dans les temps

Françoise : comment ? Ces sales bêtes ont aussi fait des dégâts dans l'étang, ils avaient déjà saccagé la pelouse

Gérald : euh ! Dans les délais, si tu préfères.

Françoise entre dans la pièce en peignoir, une serviette sur la tête

Françoise : je suis cruche, je croyais qu'ils avaient aussi abîmé l'étang. Tu es rentré tôt. Un souci ?

Gérald : plus j'y pense et plus je pense que ce mariage n'est pas une bonne idée.

Françoise : on en a déjà parlé mille fois, Gérald. Tu sais comme moi qu'Emmanuel n'en a

toujours fait qu'à sa tête.

Gérald : quelle idée d'épouser une femme bien plus âgée que lui, je n'imaginai pas son avenir ainsi. Il est têtue comme une mule, et plus nous essayons de lui ouvrir les yeux, plus il s'obstine à nous tenir tête.

Françoise : il est jeune, un peu inconscient, c'est le privilège de l'âge, non. Et toi tu es bien plus vieux que moi ça ne te gêne pas ?

Gérald : Eh, dis donc bien plus vieux bien plus vieux, tu exagères !

Françoise : seize ans, tu pourrais être mon père

Gérald : j'avais déjà beaucoup de charme à seize ans, et pas mal de conquêtes mais père à seize ans, je n'imagine même pas. Je suis certain que sa « fiancée » est plus vieille que toi, tu te rends compte ?

Françoise : plus âgée serait une façon élégante de le dire, et de cette façon, je n'ai aucune raison d'être jalouse

Gérald : ah, bon, et pourquoi ?

Françoise : je te connais très bien Gérald, tu m'as épousé en secondes noces. Nous sommes mariés depuis trois ans déjà, et j'ai quinze ans de moins que toi

Gérald : je n'y suis pour rien si tu es gérontophile,

Françoise : je sais aussi tu préfères la chair fraîche, c'est pour ça que tu as divorcé.

Gérald : faux, j'ai divorcé par amour

Françoise : excuse-moi, je croyais qu'on se MARIAIT par amour

Gérald : c'est ce que j'ai fait... après mon divorce, je t'ai épousée par amour

Françoise : tu as quand même attendu deux ans, en trompant allègrement ta femme avec moi, avant de divorcer par amour, comme tu dis.

Gérald : Françoise, s'il te plaît, on ne va pas recommencer. On a fini par se marier non ? Alors que veux-tu de plus ?

Françoise : méfie toi Gérald, moi, je ne me laisserai pas abandonner comme une crotte sur un bord de route. Je suis une tigresse tu sais, et je suis rancunière en plus. Je ne pardonne pas, moi.

Gérald : mais enfin, mon chou, arrête de te monter la tête. Tu sais bien que..

Françoise (froidelement): si tu me trompais, je te tuerais et l'autre aussi, suis-je claire ?

Gérald : tout à fait ma chérie, mais sois sans crainte, mon décès n'est pas au programme, nous avons d'autres chats à fouetter

Françoise : tu as raison, le mariage de ton fils

Gérald : Emmanuel m'a toujours donné du fil à retordre, c'est un garçon complexe,

Françoise : complexé aussi peut-être

Gérald : complexé ?

Françoise : son père qui a tout réussi, parti de rien et devenu chef d'entreprise, conseiller départemental, un notable briguant un mandat de député

Gérald : tu crois que j'ai une personnalité écrasante ?

Françoise : écrasante non, mais des fois tu es .. lourd

Gérald : très drôle... En résumé je suis vieux et insupportable, je me demande vraiment ce qui t'a plu en moi

Françoise : quand tu t'adresses à lui, tu pourrais être plus diplomate. Au lieu de ça, tu lui expliques comme à un gamin ce qu'il faut ou ne faut pas faire, tu l'infantilise

Gérald : mais c'est un gamin

Françoise : à vingt et un ans, on n'est plus tout à fait un gamin

Gérald : vingt et un ans, comme le temps passe, moi à vingt et un ans...

Arrivée d'Emmanuel

Emmanuel : je sais, à vingt et un ans, tu avais déjà ta propre boîte et tu venais d'acheter ta première BMW

Françoise fait un signe entendu à Gérald.

Emmanuel : salut Françoise (*il l'embrasse*), salut P'pa

Gérald : et moi, tu ne m'embrasse pas ?

Emmanuel : on peut se serrer la main si tu veux ?

Gérald : mais non, je veux mon bisou de mon fils chéri

Emmanuel : arrête de faire le gamin, papa

Gérald : allez embrasse ton père, un jour tu regretteras de ne pas l'avoir assez fait.

Emmanuel embrasse Gérald.

Emmanuel : bon, j'ai discuté avec Brigitte, elle est d'accord pour vous rencontrer aujourd'hui, mais à une condition

Gérald : heureux que ta « Fiancée » daigne nous rencontrer le jour où nous avons rendez-vous

Françoise : super nouvelle, quelle est la condition ?

Emmanuel : elle viendra avec son fils pour vous le présenter, il s'appelle Martin.

Gérald : Tu nous l'avais bien caché. Manquait plus que ça, elle a un fils

Emmanuel : toi aussi, je te signale papa

Françoise : et tu le connais ?

Emmanuel : évidemment, c'est moi

Françoise : le fils de ta ... copine

Emmanuel : fiancée

Françoise : le fils de ta fiancée, tu le connais

Emmanuel : non, il revient d'Espagne où il a vécu avec son père jusqu'à présent, c'était pas prévu

Gérald : tu peux nous en dire plus ?

Emmanuel : Quoi qu'il en soit, vous l'acceptez avec son fils, sinon c'est moi qui pars.

Gérald : c'est un ultimatum, je rêve ?

Emmanuel : , j'ai pas envie de discuter de tout cela maintenant, je suis crevé, je vais prendre une douche

Emmanuel sort

Gérald : mais Emmanuel, tu pourrais au moins nous...

Françoise : laisse, tu vois bien qu'il ne veut pas en parler, beau-père à vingt et un ans,

il peut être légèrement déstabilisé, non ?

Gérald : il ne nous a pas dit quand nous allions faire la connaissance de sa « fiancée »
bon je vais passer deux coups de fil, j'ai un chantier qui n'avance pas

En sortant croise Mina qu'il embrasse

Gérald : Bonjour maman, je reviens tout de suite, j'ai quelques coups de fil à passer

Françoise : Bonjour Mina, (*elle l'embrasse*) vous êtes splendide, votre balnéo vous réussit à merveille

Mina : Emmanuel est revenu ?

Françoise : il y a deux minutes, oui

Mina : je vais le voir, je dois lui parler

Françoise : il est dans sa chambre, mais il prend sa douche, je crois

Mina : tant mieux, je vais voir ses fesses de bébé ;

Françoise : Papeu n'est pas avec vous ?

Mina : il discute encore avec le jardinier, il va arriver

Françoise : bien, je vous laisse quelques instants, faites comme chez vous, je vais me changer

Mina : en peignoir à 4 heures de l'après-midi, il est temps, en effet

Papeu arrive avec une bouteille

Papeu : bonjour Françoise (*il l'embrasse*). Tenez mettez-la au frais, c'est un Condrieu de 2008. On va se régaler.

Françoise : merci Papeu, j'y vais.

Françoise sort

Mina : faites comme chez vous, faites comme chez vous

Papeu : elle est gentille, non ?

Gérald revient le téléphone à l'oreille

Gérald : ah, vous êtes là ! Non pas vous, vous je sais, je parle à mes parents, excusez-

moi un instant (*Il les embrasse*) Bonjour papa, bonjour Maman, excusez-moi, c'est le boulot, faites comme chez vous. Oui, donc, nous disions ? (*il continue sa conversation*)

Gérald : Voilà, je prends mon carnet, je vous écoute

Papeu : il est gentil Gérald

Mina : je vais voir Emmanuel, tu m'énerves Eugène

Mina sort

Papeu : ben quoi ? Léliette, qu'est-ce que j'ai fait ? Quelle ronchon...

*Il s'assied sur le canapé et commence à feuilleter une revue Santé par les plantes.
Gérald revient toujours en téléphonant*

Gérald : tu peux me rendre un service, papa...Pardon, non je parle à mon père, excusez-moi une minute. Oui, j'attends une visite, si jamais elle arrive pendant que je suis au téléphone, tu la fais patienter. Tu ne dis rien à Françoise, c'est une surprise. Reste discret. Je reviens tout de suite.

Papeu : ok, je m'en charge

Gérald : merci papa. (*en sortant*) Oui, excusez-moi, des détails à régler, donc, j'ai bien pris note de vos...

Papeu recommence à feuilleter la revue Santé

Papeu : (*lisant la revue*) Alors, tiens, un article sur les plantes calmantes. Ça tombe pile. Si j'en trouvais pour calmer Léliette : valériane, bourrache, reine des prés, boldo, c'est joli Boldo. Françoise doit bien avoir ça dans ses tisanes, je vais lui en faire un peu, sinon, ça va être l'enfer ce soir.

On sonne à la porte, Papeu va ouvrir

Papeu : Bonjour ! C'est vous ?

Claudine : bonjour, euh, oui, c'est bien moi,

Papeu : entrez, je vous en prie, nous vous attendions, mais ne le dites pas à Françoise. Si elle arrive, surtout pas un mot, je compte sur vous, c'est une surprise.

Claudine : pour moi aussi, pour moi aussi.

Papeu : il va arriver, installez-vous, je vais le chercher.

Claudine : merci, j'attendais ce moment avec impatience

Papeu : Je reviens

Il sort

Claudine : ouf, c'est mon premier poste chez des particuliers, il ne faut surtout pas que donne l'impression d'être une débutante. Calme-toi Claudine, calme-toi, tout va bien se passer. *(elle prend la revue que lisait Papeu sur la table)* Tiens des tisanes contre le stress, j'aurais dû en boire une citerne.

Son téléphone sonne. Pendant la conversation Françoise fait son retour qui s'est habillée mais porte toujours une serviette sur la tête. Elle entendra la fin de la conversation.

Claudine : allo, c'est toi mon chéri. Je sais, mais je ne pouvais pas t'emmenner cette fois-ci, j'ai pensé finalement que pour un premier rendez-vous, ce serait mal venu de venir avec toi. La prochaine, fois je te promets... Oui, c'est d'accord... Tu sais j'ai un trac inimaginable, comme la première fois où j'ai rencontré les parents de ton père. Je te rappelle... je t'embrasse fort mon chéri

Françoise : bonjour, quelle bonne surprise !

Claudine sursaute et se retourne

Françoise *(désappointée)* : enfin, quelle surprise !

Claudine : Vous m'avez fait peur !

Françoise : je n'irai pas jusqu'à dire que vous aussi. Mais bon, au moins je n'ai aucune raison d'être jalouse

Claudine : pardon, je me présente, bonjour Madame, je suis... je suis la...

Françoise : oui, je sais vous êtes la future

Claudine : exactement, enfin je l'espère, mais nous avons certains détails à mettre au point avant que.. comment dire... je prenne ma place.

Françoise : En effet, mais nous parlerons de tout cela avec mon mari dès qu'il sera disponible.

Claudine : oui, bien sûr, bien sûr

Françoise : Emmanuel nous a dit que vous étiez une virtuose du piano

Claudine : Emmanuel ?

Françoise : Emmanuel

Claudine : mais oui, évidemment Emmanuel. Il est vraiment trop gentil. Disons que je me débrouille.

Françoise : Vous avez fait les plus grandes salles, d'après lui

Claudine : tout à fait, tout à fait, les plus grandes salles.

Françoise : c'est très important pour nous, Emmanuel est tellement, disons... complexe, brillant, très brillant mais passablement énigmatique et surtout comment dire

Claudine : surtout ?

Françoise : imprévisible, voyez-vous

Claudine : imprévisible, c'est ça, Emmanuel, complexe, énigmatique. Tout à fait, mais bon,

Françoise : oui, en effet, mais bon... Bien, nous allons vous montrer votre chambre, vous pourrez y déposer vos affaires et vous rafraîchir un peu. Je pense que pour une première visite, il serait plus élégant, même si nous sommes très ouverts de ne pas, enfin ... précipiter les choses en vous installant directement dans la chambre d'Emmanuel.

Claudine : c'est très gentil à vous, merci. Je pense cela peut attendre, effectivement

Françoise : nous dînerons vers 20h si vous le voulez bien

Claudine : Parfait, pouvez vous me montrer la cuisine ?

Françoise : euh, la cuisine, vous êtes sûre ?

Claudine : peut-être que cela ne se fait pas la première fois ?

Françoise : disons que c'est un peu inhabituel chez nous. Vous y tenez vraiment.

Claudine : non, non, si ce n'est pas l'habitude.

Françoise : vous n'êtes pas venue avec votre fils

Claudine : Mon fils ? (*se reprenant*) Qui vous a dit que j'ai un fils ?

Françoise : Emmanuel nous a tout dit

Claudine : Emmanuel ?

Françoise : Il n'aurait pas dû ?

Claudine : si, si, mais c'est un peu gênant. En fait, je n'ai pas ...

Françoise : écoutez, Emmanuel est très clair, nous vous prenons avec votre fils ou il quitte cette maison

Claudine : Alors si Emmanuel vous l'a demandé.

Françoise : vous savez comment sont les jeunes, pas de patience, pas de concession, si nous voulons garder des relations normales, nous sommes obligés d'en passer par là.

Claudine : je ne vais pas m'en plaindre

Françoise : bien, je vous montre votre chambre ?

Claudine : avec plaisir, je vous suis

Entrée de Barnabé et de Papeu

Barnabé : Mame, excusez, faudrait venir au potager, on a un souchi.

Françoise : j'accompagne Brigitte à sa chambre, je reviens dans un instant

Claudine : excusez-moi mais je ne suis pas...

Françoise : allons, pas de chichi entre nous, je peux vous appeler Brigitte n'est-ce pas

Claudine : euh...si vous voulez, Madame

Françoise : appelez-moi Françoise, je vous en prie

Claudine : comme vous voudrez Madame Françoise

Barnabé : quand vous avez fini, in pourra aller au potager (articulant avec excès)
Françoise

Françoise : Barnabé, allons, qu'est-ce qui vous prend ?

Barnabé : eul'fumier !

Françoise : restez poli Barnabé je vous prie

Papeu : pourtant, ch'est bien l'mot : eul'fumier

Françoise : il se passe quelque chose d'inexplicable dans cette maison, allons venez
Brigitte, suivez-moi

Elle sortent

Papeu : Barnabé, on ne peut rien faire avec un fumier pareil.

Barnabé : j'avais dit à M'sieur Gérald que le fumier eud'poule ch'était ben trop acide.
Les laitues ça les tue, et l'sol, il aime pas. eul'trop ch'est l'ennemi du ben, j'vas
devoir tout r'prend'. Ec tout ch'foutoir, j'pourra pas réparer les dégâts des
sangliers dans les temps. Minch de brun d'cochon

Papeu : la pelouse leur à pas suffi ?

Barnabé : Bon, faut qu'j'y alle, j'as du boulot achqu'à la Saint Jean ec ches conn'ries.

Papeu : bon courage, Barnabé.

Arrivée de Mina.

Barnabé : bien le bonjour Mame Lélliette

Mina : Bien le bonjour, Barnabé.

Barnabé sort.

Mina : quel feignant celui-là il passe son temps les mains sur les hanches à regarder
pousser les fleurs

Papeu : il est gentil, Barnabé

Mina : Tais-toi, tu m'énerves !

Papeu : je vais te faire une infusion, tu veux ?

Mina : non, j'en veux pas de ta tisane

Arrivée d'Emmanuel

Papeu : alors mon petit, on n'embrasse pas son Papeu

Emmanuel : (*embrassant son grand-père*) Bonjour Papeu, tu vas bien ?

Papeu : il est gentil ce petit !

Mina : et moi, pas de bisou ?

Emmanuel : (*embrassant Mina*) Bonjour Mina.

Papeu : tu as l'air nerveux, Emmanuel, quelque chose ne va pas ?

Emmanuel : Ma fiancée doit venir

Mina : pas trop tôt

Papeu : et ça te contrarie qu'elle vienne ?

Emmanuel : non, mais elle doit venir avec son fils, c'était pas prévu

Mina : en plus elle a un fils ? On aura tout vu

Papeu : Viens un peu ici, (*il lui parle à l'oreille*) elle est arrivée, Françoise l'a accompagnée jusqu'à sa chambre, mais c'est une surprise, il ne faut rien dire

Emmanuel : et pourquoi pas ma chambre ? J'ai vingt et un ans, je suis plus un bébé !

Papeu : calme-toi, ce soir tu feras ce que tu veux, mais par contre qu'elle est venue seule.

Emmanuel : pour tout te dire ...

Mina : qu'est-ce que vous vous racontez tous les deux ?

Papeu : laisse, c'est des histoires d'hommes

Emmanuel : ce n'était pas prévu que son fils revienne vivre avec elle. Je n'avais pas envisagé notre mariage avec un enfant, surtout un enfant plus âgé que moi. En plus je ne le connais pas, j'espère que tout se passera bien, mais je suis inquiet. Si ça ne se passe pas bien, la situation avec Brigitte risque de devenir compliquée. Si elle est obligée de choisir, elle choisira son fils comme ferait toute mère, et moi qu'est-ce que je deviendrai, tu comprends Papeu ?

Papeu : oui, mon petit. Mais tout se passera bien, ne t'inquiète pas.

Mina : Vous m'énervez tous les deux avec vos messes basses

Papeu : je vais aller te faire une infusion à la cuisine. Tu veux quelque chose Emmanuel

Emmanuel : non merci Papeu.

Mina : moi non plus, arrête avec tes tisanes. Tu m'agaces

Emmanuel : Je dois aller chercher le cadeau pour Brigitte. J'en ai pour moins d'une heure. Ne dites rien pour le cadeau, je compte sur vous.

Emmanuel sort

Mina : Eugène, tu me fatigues.

Papeu : alors vas te reposer, Lélliette

Mina : Ce mariage, c'est une imbécillité. Et en plus elle a un enfant

Papeu : elle est gentille

Mina : tu la connais ?

Papeu : non,... pas du tout, mais je connais Emmanuel, il ne pourrait pas..

Mina : bisounours va, je sors sinon...

Retour de Gérald

Gérald : bon, tout est rentré dans l'ordre. Tu sors Maman ?

Mina : ton père m'énerve, je vais prendre un bol d'air

Papeu : et moi, je vais te faire un Boldo, ça va te calmer

Gérald : on dirait que maman est un peu énervée, je me trompe

Papeu : c'est comme ça depuis un bon moment, c'est l'âge

Gérald : l'âge ? Alors j'espère vieillir le plus tard possible

Papeu : moi aussi.

Gérald : alors, pas de visite.

Papeu : si, la fiancée d'Emmanuel est arrivée.

Gérald : pas possible, Françoise l'a vue ?

Papeu : elle l'a même accompagnée dans sa chambre. Bon je vais faire une tisane pour
maman. Ah, oui, son fils n'est pas venu avec elle.

Il va vers la cuisine

Gérald : mince elle est déjà là ! Bon sans son fils, cela devrait être plus simple à gérer
ce soir au repas. Peut-être un peu moins compliqué que je l'imaginai.

Retour de Françoise

Françoise : devine !

Gérald : Brigitte est là, et sans son fils

Françoise : Comment le sais-tu ?

Gérald : C'est mon père qui me l'a appris à l'instant.

Françoise : elle ne fait plus très jeune, je ne l'imaginai pas vraiment ainsi, je suis rassurée, je n'ai vraiment aucune raison d'être jalouse, mais elle est gentille

Gérald : arrête on dirait Papeu

Françoise : je t'assure ! Il y a bien des moments où elle semble bizarre, mais je pense qu'elle est aussi intimidée que nous. Essayons de tout faire pour la mettre à l'aise. Je parie qu'Emmanuel nous en sera reconnaissant.

Gérald : acceptons-en l'augure. J'ai une autre surprise pour toi, ma chérie

Françoise : dis-moi ce que c'est, s'il te plaît.

Gérald : ce ne serait plus une surprise. Un peu de patience, tu ne le regretteras pas,
Françoise : j'adore les surprises.

NOIR

Acte II

(OFF)

Claudine : Allo, mon chéri, ça y est, je suis sur place. Tu ne devineras jamais... ils me logent dans la chambre d'amis... oui... et en plus ils veulent bien, ils insistent même pour que tu viennes me rejoindre. C'est un certain Emmanuel qui y tient. Dépêche-toi, je t'attends mon bébé. À tous de suite. Oui... bisés bisés

Mina : non, je n'ai pas soif, je te dis

Papeu : allez bois ça, ça va te faire du bien, je t'assure.

Mina : non, j'en veux pas de ta potion, c'est pour les vieux

Papeu : quel caractère

On sonne à la porte

Papeu : j'y vais

Il va ouvrir la porte et accueille un jeune homme

Papeu : bonjour

Jean-Eudes : bonjour, je m'appelle Jean-Eudes, je suis le fils de ...

Papeu : je sais, mais il ne faut rien dire, entrez, entrez

Jean-Eudes : bonjour Madame, ne vous dérangez pas, restez assise

Mina : bonjour Monsieur, je suis la grand-mère d'Emmanuel

Jean-Eudes : j'ai beaucoup entendu parler de lui, c'est un peu grâce à lui que je suis là ce soir, je voudrais le remercier

Papeu : il est sorti pour quelques minutes

Jean-Eudes : je vais aller à la cuisine en attendant

Papeu : à la cuisine, vous avez faim

Jean-Eudes : non, mais il faut préparer le repas, je dois aider...

Papeu : on verra après, rejoignez votre mère, c'est par là , voilà troisième porte à droite

Entrée d'Françoise et de Gérald

Jean-Eudes : ma mère n'est pas au piano ?

Gérald : bonsoir Monsieur

Jean-Eudes : Bonsoir, je m'appelle Jean-Eudes

Papeu : c'est le fils de (*il désigne le couloir qui mène à la chambre de la mère*) Brigitte

Jean-Eudes (regardant Papeu): Brigitte ? Le fils de Brigitte ?

Papeu lui fait de gros clins d'oeil, Jean-Eudes fait semblant de comprendre

Jean-Eudes : bien sûr, excusez-moi, je dois être un peu surmené, et ...

Gérald : Jean-Eudes, mais je croyais que votre nom, c'était Martin

Jean-Eudes : absolument, mon nom est bien Martin. Martin, comme ...Martin.

Françoise: écoutez, pour le piano, nous n'avons pas de piano ici pour l'instant, mais si tout se passe bien, nous en achèterons un pour votre maman afin qu'elle puisse nous montrer l'étendue de son talent et de ses compositions, car j'ai ouï-dire qu'elle excellait dans les créations originales.

Jean-Eudes : absolument, c'est son domaine de prédilection. Si vous aimez les surprises, elle vous surprendra, mais elle sait aussi rester très ...classique dans ses interprétations. Elle est particulièrement habile dans la composition des menus et

Gérald : des menuets, c'est parfait, J'adore la musique de chambre et les danses de salon. Nous allons fort bien nous entendre. Allez donc la rejoindre, je suppose qu'elle doit vous attendre avec impatience et que vous avez des tas de choses à vous dire depuis le temps

Jean-Eudes : Sans doute, je l'ai eue au téléphone il y a un quart d'heure, elle était ravie d'être ici, et assez impatient que je la rejoigne en effet. Je m'empresse d'aller la retrouver alors. Merci de votre accueil.

Françoise: prenez votre temps, nous vous appellerons pour l'apéritif. Emmanuel ne manquera pas de passer vous voir dès son retour. Après tout, vous allez être un peu comme son fils bientôt

Jean-Eudes : Euh... comme vous voudrez. J'y vais alors.

Papeu : il a l'air gentil, ce garçon

Mina : il vaut mieux entendre ça que d'être sourde, donne-moi cette tisane, j'espère qu'elle va m'endormir pour ne plus voir ça.

Papeu : tiens bois, et calme-toi

Mina : je suis calme, arrête de m'énerver avec ça.

Papeu : allez, on va prendre un peu l'air avant l'apéro

Mina : Jean-Eudes, pourquoi pas Roger Couderc ?

Papeu et Mina sortent

Françoise: Bien élevé et pas un brin d'accent espagnol. Et plutôt beau garçon. Si j'avais dix ans de moins...

Gérald : dis donc, toi, c'est moi qui vais être jaloux alors ?

Françoise: Tu sais ce qu'on dit : Ce n'est pas parce qu'on est au régime qu'on n'a pas le droit de regarder le menu

Gérald : merci pour moi, au régime,

Françoise: c'est une expression, mon chéri, j'aurais pu tout aussi bien dire « être affamé n'empêche pas d'être gourmand »

Gérald : Moi j'aurais préféré que tu dises par exemple « j'aime bien la grande cuisine, mais je préfère les petits plats de mon mari » ou « c'est avec les vieux pots qu'on fait la meilleure soupe. »

Françoise: mais tu es jaloux ou je rêve ?

Gérald : pas du tout ! Je n'ai aucune raison de l'être n'est-ce pas ?

Françoise: *(se faisant câline)* mais bien sûr mon chéri, tu sais bien que je n'aime que toi, malgré tes défauts

Gérald : Il faut croire que je dois avoir plus de qualités que de défauts

Françoise: ou que tes quelques qualités compensent tes nombreux défauts

Gérald : tu auras toujours le dernier mot

Françoise : que veux-tu, les femmes sont comme ça

Gérald : et les hommes aiment bien le leur laisser croire

Ils s'enlacent et au moment où vont s'embrasser Barnabé fait irruption

Barnabé : j'as un cochon qui tourne en rond dans l'potager

Françoise: chassez-le, Barnabé !

Barnabé : j'peux pas, si j'y crie d'sus, a s'met su'l dos et pis a s'met à couiner (*il imite le sanglier qui couine*). J'as l'impression qu'a s'fout d'ma goule c'te bestiole, j'as jamais vu un' chos' pareil'.

Françoise: débrouillez-vous Barnabé, nos invités sont là ?

Barnabé : Minch'alors, c't'affaire, faut cha tomb sur mé, déjà qu'j'ame pas les cochons. J'a une idée, mais du coup chais pas si je s'ra dans les temps ec'eul tracteur

Gérald : surtout qu'il n'est pas amphibie

Barnabé : eul cochon ?

Gérald : non le tracteur. Prenez plutôt la barque

Barnabé : pou'l cochon

Gérald : non, pour l'étang

Barnabé : j'a ren compris. D'quoi vous m'causez M'sieur D'neuville, j'entrav' que tchi

Gérald : faites comme vous voulez pourvu que le sanglier disparaisse de mon potager.

Barnabé : faites mi confianche, j'a un idée. Y va dégager l'pourceau, j'm'in occupe perchonnell'ment. J'vas t'y faire sa fête. S'i connaît pas la Saint Boudin, j'vas le mettre au parfum l'animal, crévindi d'minch de brun d'salopiot

Barnabé sort

Gérald : où en étions-nous ?

Françoise: tu m'avais prise dans tes bras

Ils s'enlacent et au moment où ils vont s'embrasser on sonne à la porte

Gérald : raté, jamais tranquilles

Françoise : on se rattrapera plus tard

Gérald se lève et va ouvrir

Gérald : ah, vous voilà, nous vous attendions avec impatience, les invités sont déjà arrivés.

Brigitte : J'ai fait au plus vite.

Françoise: Qui est-ce ?

Gérald : c'est la surprise

Françoise: ma surprise

Gérald : oui, c'est Ta Surprise.

(il prend brigitte à part)

Gérald : écoutez, je n'ai rien dit à ma femme, c'est une surprise, je compte sur vous pour lui réserver un feu d'artifice dont vous avez le secret. Mon fils Emmanuel va revenir dans quelques minutes, là aussi je vous serais reconnaissant de faire de votre mieux, il est tellement amoureux qu'il complètement déstabilise par cette relation. Et c'est si important pour lui, donc pour nous. Vous me comprenez ?

Brigitte : pas complètement non, je dois avouer que votre accueil me laisse un peu perplexe. En ce qui concerne Emmanuel, vous pouvez compter sur moi, je ferai de mon mieux. Etes-vous vraiment sûr que votre femme va apprécier la surprise ?

Gérald : je n'ai pas le temps de tout vous expliquer maintenant, faites-moi confiance, je vous en supplie, vous savez que cette soirée est d'un extrême importance et que nous n'aurons pas de deuxième chance de faire une première bonne impression. Je peux compter sur vous, n'est-ce pas ?

Brigitte : okay, dites-moi ce que je dois faire ? J'essaierai d'être à la hauteur pour vous et pour Emmanuel.

Françoise: tu ne me présentes pas, Gérald ?

Gérald : bien sûr, bien sûr, Françoise, je te présente ... rappelez-moi votre prénom, je ne l'ai pas noté

Brigitte : ça commence bien ! Je me prénomme Brigitte

Gérald : Brigitte ?

Brigitte : oui, Brigitte

Françoise: comme c'est amusant, les coïncidences tout de même. Vous avez exactement le même prénom que ma future belle-fille.

Brigitte : quelle coïncidence en effet, c'est étonnant non ?

Françoise: sidérant, mais, après tout, il n'y a pas qu'un âne qui s'appelle Martin, comme on dit

Françoise se dirige vers la cuisine

Brigitte : Je ne suis pas convaincue que je vais pouvoir rester ce soir, cela fait déjà beaucoup en peu de temps, et j'ai sans doute un peu présumé de mes talents de diplomate

Gérald (*à part*) : S'il vous plaît Madame, Brigitte, restez, ne partez pas, cette soirée est cruciale pour nous et notre fils.

Brigitte : bon, je reste, mais c'est pour Emmanuel. Que voulez-vous que je fasse.

Gérald : pour le piano, nous n'en avons pas mais si vous voulez aller jeter un œil en cuisine vous trouverez peut être de quoi parer au plus pressé, mandoline, diapason, et pour les accords mets vins, nous vous faisons totalement confiance

Brigitte : en cuisine, ben voyons, pourquoi pas ?

Fin de l'extrait

Si la suite vous intéresse, contactez-moi : larenzu.leca@gmail.com